Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Les généraux

Fernand Ouellette

Volume 20, Number 6 (120), November–December 1978

Pour l'Hexagone

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60115ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ouellette, F. (1978). *Les généraux*. *Liberté*, 20(6), 87–88.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

FERNAND OUELLETTE

Les généraux

Un espace très noir
 depuis l'humain, depuis l'enfer.
 Que de béance pour les morts,
 d'éclats de viscères,
 de lave franche.
 Comme le bleu, tout le bleu,
 paraît de plomb
 pour ceux qui souffrent à n'en pas
 mourir.

Et si l'on plantait des arbres
 par l'esprit des branches ?
 Un ouragan de baobabs
 balayant les bêtes et les hommes ?
 Quelle opulence terreuse !
 à ternir les corniches de Dante,
 à pétrifier le paradis.

Car ici, là-bas, on rêve !
 Camisoles, vivisections,
 barres chauffées à blanc
 pour femmes d'ivoire
 et petits bien mûrs.

Videla, Brejnev. Pinochet et cie :
 ça bâche le ciel !
 Comme les perles se vident,
 s'avancent tous déserts sur l'hoziron !
 On broie les purs et leurs ailes
 (nos silencieux brûlants de l'amour),
 mais les morts s'échappent.

Voyez-les porter leur âme
 avec l'olive, le rameau, la racine.

Encore un peu de temps,
avait-Il dit,
et l'oiseau sourira,
et blanchira la mer
poussée par le soleil
et le désir.

Aujourd'hui !
en nous, par nous,
malheur à ceux qui parlent vifs,
à ceux dont l'être s'ouvre avec l'orient,
à ceux qui ne croient plus à leur ombre,
à ceux qui montent avant leur mort.

Fernand Ouellet